

LA SÉRIE DE LA SEMAINE

Aux Restos du Cœur (3/6)

«Personne ne sait que je viens ici pour avoir à manger»

Les Restos du Cœur ne font pas que restaurer. Ils soutiennent aussi les familles qui ont glissé dans la précarité en distribuant de l'aide alimentaire. Soutien vital parfois mal vécu, dans la honte et la dissimulation. Une détresse souterraine et inavouable qu'a accepté de nous raconter France*.

Ce matin de février, les Jurassiennes Bernadette, Solange et Magali renforcent l'équipe d'Astrid Tulippe, pétillant petit bout de femme de 75 ans, à la porte de Vanves, au sud de Paris.

Au rez-de-chaussée d'un immeuble construit de guingois, la responsable donne les dernières indications: «Ce matin, il n'y a pas de pain, il arrivera avec les invendus de la ramasse, les dons des supermarchés, vers 10 h 30.»

Oranges ou bananes?

Dans cette surface de 278 m², une enfilade de tables forme une chaîne. Poste après poste, les bénévoles distribuent produits laitiers, aliments frais ou encore viande et poissons. «De la choucroute?» questionne inlassablement la dame au poste des conserves. «Oranges ou bananes», demande gentiment un



liste Astrid Tulippe. J'observe qu'il y a de plus en plus de monde, + 20% par rapport à la pandémie. Les temps sont difficiles, la vie de plus en plus chère.»

Un repas par jour

France* ne colle pas aux stéréotypes de la bénéficiaire. Issue d'un milieu aisé, cette Française de 47 ans élevait son fils seule, sans rien demander à personne, jusqu'à ce qu'elle perde, du jour au lendemain, son emploi dans le secteur biomédical, il y a deux ans. Et bascule dans la spirale de la précarité: «Cela m'est tombé dessus d'un coup. On n'était pas préparés. Cela s'est enchaîné et on ne s'est pas relevés. On s'est presque retrouvés dehors. Jamais de la vie, je n'aurais pu imaginer que cela

nous tombe dessus. Mais cela peut arriver à n'importe qui.»

Insupportable pitié

Trente minutes en métro et en tram la séparent du centre de distribution de la porte de Vanves. «C'est très dur de venir ici, lâche-t-elle en s'effondrant en larmes. J'ai l'impression de mendier.» Elle se souvient des premières fois à affronter le regard des autres: «Au début, j'avais beaucoup de peine à faire la queue et à entrer.»

Les larmes coulent sur son visage aux beaux yeux bleus. Son entourage ignore tout du dénuement dans lequel elle vit. «Les gens ignorent que je viens aux Restos du cœur, tout

le monde pense que j'ai une vie normale. Voir la pitié dans le regard des autres, je ne le supporte pas. J'ai eu de petits emplois intermittents, mais cela ne suffit pas, je suis au RSA (revenu de solidarité active).»

«Ce que je vous dis là, je ne l'ai jamais raconté à personne. Quand ça ne va pas, je parle à mes murs.» Elle veut épargner son fils, 16 ans, en étude: «Je ne pleure pas devant lui. Je veux éviter de l'inquiéter et de faire peser ce fardeau sur ses épaules.»

Elle qui aimerait lui offrir une vie décente économise tant qu'elle peut pour qu'il puisse continuer à sortir avec ses amis. «Vous savez, quand

Les bénévoles du centre de la Porte de Vanves, à Paris, devant un portrait de Coluche. PHOTO VEG

il va au MacDo, il prend un Happy Meal (n.d.l.r.: un menu enfant) car c'est moins cher.» Son regard s'embue à raconter cette vulnérabilité économique: «Je le limite. Je ne peux pas lui acheter de vêtements neufs, je vais chez Emmaüs pour lui trouver des habits.»

Un repas par jour

Elle lui cache qu'elle ne fait qu'un repas par jour et qu'elle lui réserve la viande dont il a besoin pour grandir. «Aux autres, il dit que je suis végétarienne mais c'est faux. Je ne peux pas lui avouer que je me prive. Le plus que je peux, je le lui laisse car il est en pleine croissance. Il me dit souvent qu'il n'a pas besoin de certaines choses et me répète: «Maman, nous ne sommes pas pauvres, nous n'avons pas assez.»

Avec le temps, France ne sort plus, s'est distancée de ses amis, refuse les invitations. «Mais n'allez pas dire que nous sommes malheureux. Le plus important est que nous ayons un toit, que nous soyons heureux et en bonne santé. Je ne remercie jamais assez les Restos du Cœur. Si je m'en sors, je reviendrai pour les aider. En tant que bénévole.» C'est tout ce qu'on lui souhaite.

*Prénom d'emprunt.

De retour de Paris
VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

DEMAIN:
les bébés ont
leurs restos

Jamais, je n'aurais imaginé que ça nous tombe dessus. Mais ça peut arriver à n'importe qui.

autre bénévole. Durant quatre heures, plus de 200 bénéficiaires se fraieront un passage entre les tables munies de leur carte d'inscription.

«La semaine dernière, nous avons distribué 13 300 repas, la semaine précédente, 13 728,

Les témoignages ébranlent. «J'ai eu un accident et je ne peux plus travailler, raconte ce père de famille. Comment voulez-vous que je m'en sorte?» Le même se réjouit qu'on lui propose des fromages à tartiner «pour les enfants» et du